

**Rapport d'activité,  
Sylvain Hélaïne,  
Programme Jules Verne,  
années 2012/2013 et 2013/2014.**



**Junior School du Dulwich College, Londres.**

À ma maman et à Richard Morgan « Ric Flair » Fliehr.

## **Préambule.**

Je m'appelle Sylvain Hélaine, j'ai 28 ans et demi lors de la rédaction de ce rapport, et il y a deux ans maintenant (année scolaire 2011/2012) j'ai été sélectionné par l'Académie de Versailles pour participer au programme d'échange Jules Verne.

Je suis donc parti un an enseigner au Dulwich College, renouvelé une fois en raison de l'excellente qualité de mon travail, évidemment, ce qui fait donc deux ans en tout.

Au préalable, après un DEUG (Diplôme d'Études Universitaires Générales) de sociologie et une Licence de sciences du langage, j'ai passé le CRPE (Concours de Recrutement des Professeurs des Écoles) en 2008/2009 à l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) d'Antony Val de Bièvres, où je suis arrivé 196ème sur plus de 8000 inscrits, puis j'ai enchaîné avec une année de feu PE2 (professeur stagiaire) à l'IUFM d'Étiolles.

L'année d'après, j'avais un CM1 à Nozay, et celle d'encore après je me suis retrouvé en SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adaptée) aux Ulis.

Et puis je suis parti.

Je vous passe les détails de mon enfance heureuse à Saclay, je ne mentionne pas mes deux permis de conduire ni mes trois ceintures noires grâce auxquelles pourtant j'ai enseigné les arts martiaux à des enfants comme à des adultes pendant des années, et j'entre tout de suite dans le vif du sujet : ce rapport a pour but de présenter (non exhaustivement mais quand même un peu) mes deux années au Dulwich College, l'établissement, le système, les élèves, les habitudes, les différences avec la France... mon expérience.

Bonne lecture... !

NB : Ayant rédigé le présent rapport sur un clavier anglais sans accents, il se peut que lors de la relecture j'ai omis d'en rajouter certains.

Vous êtes prévenus.

## 1/ Présentation de l'établissement.

### -Contexte.

Le Dulwich College est une école indépendante (Independent School, pour ne pas dire privée) de garçons située au sud-ouest de Londres, en Angleterre, en zone 3 par rapport à la carte des transports en commun de la capitale, en périphérie aisée et verdoyante, de ce qui est communément appelé « Le Grand Londres ».

Le College (attention, il s'agit d'un faux ami, College signifie École, établissement au sens large, puisque les garçons peuvent y être scolarisés de la maternelle au A-level (Baccalauréat)) a également ouvert des annexes en Asie du sud-est, en 2005 à Shanghai, Pékin et Suzhou, et en Corée du Sud à Séoul les années suivantes.

Fondé en 1619 par Edward Alleyn, un comédien populaire et bon ami de Shakespeare, pour seulement une douzaine d'élèves pauvres, l'école fêtera bientôt ses 400 ans et compte désormais pas moins de 1500 élèves, dont près de 120 sont internes, ce qui en fait une des plus anciennes et importantes écoles du Royaume-Uni.

### - Caractéristiques du projet d'établissement.

Une des bases est de fournir un environnement protecteur aux garçons, qui au fur et à mesure de leur scolarité voient rarement les effectifs de leurs classes dépasser les 16/ 18 élèves; de plus de nombreux professeurs/ assistants gravitent en permanence autour de ces classes, garantissant un suivi collectif mais également individuel permanent de chaque élève.

En parallèle à cet encadrement pointu, les garçons sont sans cesse poussés à se surpasser par le biais de compétitions touchant à absolument toutes les disciplines enseignées, des mathématiques au sport en passant par la déclamation de poésies ou encore la culture générale.

Le College est divisé en cinq écoles :

- Les Ducks (Dulwich College Kindergarten and Infants' School), ou maternelle, pour les enfants (garçons ET filles, configuration qui ne se retrouvera plus par la suite) de six mois à sept ans ;
- La Junior School, ou école élémentaire, accueillant des garçons de year 3 (ce1) à year 6 (cm2), où j'étais basé toute l'année et sur laquelle je m'arrêterai par conséquent plus spécifiquement ;
- La Lower School, pour des garçons de year 7 (sixième) à 8 (cinquième) ;
- La Middle School, de year 9 (quatrième) à 11 (seconde) ;
- L'Upper School, de year 12 (première) à 13 (terminale).

Chaque école à son propre directeur (head) qui rend comptes au Master (sorte de 'directeur général', grand patron de l'ensemble de l'établissement), avec ses adjoints, ainsi que des responsables d'années (grossièrement : responsable des ce1 par exemple) et de disciplines (head of French, head of Maths, etc.) et bien évidemment des professeurs titulaires de leurs classes.

De cette façon l'enseignement est contrôlé à la fois au plus près des élèves, en ce qui concerne le suivi du programme, la discipline, la relations avec les parents... mais également d'un point de vue global ce qui assure une cohérence d'ensemble certaine.

Lors de leur scolarisation dans la Middle School, les garçons ont pour objectif le GCSE (General Certificate of Secondary Education), l'équivalent du Brevet des Collèges, ou le IGCSE (International General Certificate of Secondary Education).

Ils continuent d'étudier les disciplines enseignées en Junior School et Lower School, à savoir : Les arts visuels, la biologie, la chimie, la technologie et le design, le théâtre, l'anglais, le français ou l'espagnol (ils n'ont le choix de l'espagnol qu'à partir de la Lower School), l'histoire, la géographie, l'informatique, les mathématiques, la musique, la physique, le well-being qui s'apparente à des cours de morale/ d'éducation civique, la religion et la théologie, et bien sûr le sport divisé en Games (sport d'équipe) et éducation physique.

Au fur et à mesure des années, s'instaure un système plus flexible ou malgré un tronc commun, les garçons pourront choisir une dizaine de sujets parmi ceux cités ci-dessus qu'ils étudieront au détriment des autres et sur lesquels ils seront évalués au GCSE.

Ces choix les suivront jusqu'à la fin de leur scolarité tout au long de l'Upper School jusqu'à l'obtention du A-Level (Bac).

À propos de A-Level, les year 13 (terminales) doivent choisir trois ou quatre sujets en début d'année, sur lesquels ils seront évalués lors de l'examen.

C'est un choix crucial, puisque s'ils en prennent quatre et qu'ils obtiennent par exemple les notes suivantes A/A/A/B, ou A est la meilleure note et B celle juste en-dessous (logique...) ils ont d'un coup beaucoup moins de chance d'être sélectionnés dans l'université de leur choix que s'ils n'en avaient pris que trois mais avaient obtenus trois A, A/A/A.

De plus, tous les élèves de terminale peuvent prétendre à l'obtention du Dulwich Diploma, qui récompense ceux dont l'engagement a été exemplaire, tout spécialement hors du temps de classe, dans la vie du College et dans les initiatives prises quant à leurs études et leur vie de futur citoyen.

Dans la même optique d'excellence, les élèves de l'Upper School sont amenés à suivre le General Studies Programme, qui n'est autre qu'un cursus parallèle et détaché de toute évaluation finale, composé de conférences sur de multiples sujets, d'une étude de la philosophie et de la pensée critique, d'entraînement à l'écriture littéraire, etc.

D'importants moyens sont déployés pour les besoins spéciaux de certains élèves ; ainsi, une équipe de quatre professeurs (dont un basé à la Junior School) est mobilisée en permanence pour le soutien et l'accompagnement de ces cas particuliers, et des batteries de tests sont effectuées (tant par des intervenants intérieurs qu'extérieurs, type psychologues) à l'entrée en élémentaire et dans les deux « collèges » pour détecter d'éventuels cas de dyslexie et autres troubles spécifiques de l'apprentissage et du comportement.

## **- Méthodes d'enseignement.**

Outre les différences de sujets / de moyens / d'effectifs etc. d'avec la France, certaines méthodes/ pratiques elle-mêmes sont l'opposé de ce qui se fait chez nous.

Tout d'abord, les cours dans la Junior School de Dulwich durent 40 minutes et pas une de plus, puisque des professeurs de collèges et lycée (sport, musique, sciences, langues etc.) sont amenés à venir y enseigner et doivent assortir leurs emplois du temps, le seul impératif étant que l'appel informatisé de chaque classe soit effectué au début de la journée et au retour de la cantine.

Cela permet également de former des groupes de besoin, en year 6 pour les mathématiques par exemple, les trois classes étant divisées en trois groupes en fonction des niveaux.

Les décloisonnements et échanges de service s'en trouvent favorisés, de nombreux professeurs sont recrutés en fonction de leurs compétences spécifiques et de leurs spécialités, là où l'un s'occupera de toute l'histoire pour les cm1, un autre enseignera le français à tous les ce1 et ce2, etc.

Aussi, les professeurs anglais que j'ai pu observer ont tendance à fournir toutes les explications dès le début de la leçon, du questionnement à l'établissement des règles en passant par les exercices, puis à laisser leurs élèves agir en totale indépendance jusqu'à la fin du cours, souvent en groupe, se promenant entre les tables pour étayer si besoin était et appuyant les moins avancés.

Les élèves sont ainsi plus livrés à eux-mêmes, les seuls rails sur lesquels ils se trouvent sont ceux fournis par le livret / l'énoncé au tableau, le plan des cours est davantage dichotomique que divisé en parties successives, comme on en voit souvent dans nos fiches de préparations françaises.

De même, les garçons sont beaucoup plus dynamiques et autonomes, pour le meilleur et pour le pire. Ils participeront plus souvent et seront plus vivants... mais sans forcément lever la main ni attendre leur tour.

Il n'est pas rare non plus de voir les cm1 ou cm2 se lever et sortir de classe pour aller aux toilettes, aller chercher du matériel, se rendre à leur leçon de musique à l'autre bout du campus, etc. Cet aspect moins martial et plus autonome n'a pas que de bons côtés, certains pouvant se permettre un peu trop de libertés puisque toutes les règles ne sont pas gravées dans le marbre, notamment en terme de respect.

Dans ce système où le professeur n'est pas la clef de voûte et où les élèves travaillent beaucoup en groupe, l'accent est mis sur la valorisation plutôt que sur la sanction (d'ailleurs, le redoublement n'existe pas !), et malgré le système de warnings dans l'agenda (3 Warnings = 1 Detention, une heure de retenue), les élèves reçoivent facilement des house points, diplômes et autres certificats.

Le Pen Licence sanctionnera un élève de ce2 suffisamment habile avec un crayon pour pouvoir passer au stylo plume.

Le Learning Objective (LO, objectif) est précisé en début de chaque leçon, le tableau blanc numérique et les ordinateurs individuels sont très souvent mis à profit tant par le professeur que par les élèves, et rares sont les leçons à ne pas utiliser de matériel pédagogique de quelque nature qu'il soit.

Les professeurs se remplacent les uns les autres en fonction des blancs de leurs emplois du temps (une demi-journée de leur temps de travail hebdomadaire est consacrée au travail personnel, préparation, correction...), il n'est fait appel à un remplaçant extérieur qu'en dernier recours.

Le sport et la lecture sont religions, on les promeut sans arrêt, et les élèves DOIVENT avoir un livre de lecture à portée de main en permanence, le nouveau directeur de la Junior School ayant d'ailleurs institué 20 minutes de lecture calme en débuts de matinée et d'après-midi pendant l'appel.

De plus, une documentaliste travaille à temps complet dans l'élémentaire et l'école reçoit des auteurs en conférence/ dédicace une fois par mois environ.

Ce même directeur voudrait également remplacer une période de sciences l'an prochain par une période de sport, mais c'est encore en débat (mouvementé) à l'heure actuelle...

### **-Nombre de professeurs, d'élèves.**

Il y a une centaine d'enfants à la Kindergarten (équivalent de la crèche), 160 filles et garçons dans l'Infants' School (le prolongement des Ducks), 200 garçons dans la Junior School (élémentaire), 260 dans la Lower School, 200 par année dans la Middle School (collège), et encore 200 par année dans l'Upper School (lycée), ce qui amène à un total d'environ 1720 élèves, 1460 si l'on exclue les Ducks.

À cela s'ajoute le staff, composé d'environ 700 personnes (le nombre varie constamment à cause des stages, partenariat, etc.) dont à peu près 190 professeurs (seulement !) et 110 assistants. Les métiers exercés par les 400 et quelques membres du personnel restants sont très variés, il y a des vendeurs, des jardiniers, des secrétaires, des agents de sécurité, des techniciens, des médecins, des infirmières, des gestionnaires, des cuisiniers... et même des gens chargés de la communication et de la publicité ainsi que du démarchage auprès d'anciens élèves et d'anonymes pour récolter des fonds.

Une fois tous les cinq ans, l'ensemble des élèves (sauf les Ducks...) et du personnel (uniquement les professeurs et assistants, en fait) se réunissent pour une grande photo en plein air devant le bâtiment principal ; c'est seulement à ce moment qu'on prend conscience de l'usine qu'est le Dulwich College.

## **- Langues enseignées.**

À Dulwich, sept langues sont enseignées, sans évidemment négliger les aspects culturels des pays les employant.

Il s'agit du français, de l'espagnol, du chinois, de l'allemand, de l'italien, du japonais et de l'arabe.

(Il y a également un enseignement de latin et de grec ancien, appelé « classics », mais nous ne l'évoquerons pas ici, préférant nous concentrer sur les langues vivantes).

Dans la Junior School, toutes les classes pratiquent le français (cocorico), à raison de deux périodes (de quarante minutes chacune) par semaine.

Les enfants peuvent également s'inscrire à un club de chinois.

Une fois en Lower School, les garçons peuvent continuer le chinois mais doivent faire un choix entre continuer le français ou commencer l'espagnol à la place.

Vient ensuite la Middle School, où la plupart des garçons étudient plusieurs langues parmi le français, l'espagnol, le chinois, ou encore l'allemand et l'italien qui font ici leur apparition.

Enfin à l'Upper School, ceux qui auront fait le choix d'être évalués au A-Level sur une ou plusieurs langues vivantes recevront une préparation spécifique en plus de se voir offrir la possibilité de découvrir le japonais ou l'arabe.

Avec un laboratoire de langues riche d'une trentaine d'ordinateurs (et secondé si besoin est par d'autres salles informatiques au moins aussi fournies), des bibliothèques pleines de ressources (dvd,cd) et de livres étrangers ainsi que de nombreux échanges linguistiques, que ce soit de simples voyages (de Calais à... la Chine !) ou des immersions complètes de plusieurs semaines (notamment un échange avec le lycée Hoche de Versailles, le Shackleton Exchange), Dulwich est à la pointe de l'enseignement des langues en Angleterre.

## **- Vie de l'élève.**

Le Dulwich College s'étend sur plus de 30 hectares, et comprend un théâtre, un gymnase avec piscine et salle de musculation, d'innombrables terrains de football/rugby/cricket avec les équipements qui vont avec, à savoir vestiaires, remises, etc. ; un réfectoire à deux étages, les quatre écoles précédemment citées (Junior School, Lower School, Middle School et Upper School, les Ducks étant en périphérie de ce qu'on peut appeler le campus) chacune équipée d'une bibliothèque, d'une salle des professeurs et d'une ou plusieurs salles informatiques ; un clocher, un hall immense, un bâtiment des sciences, un bâtiment de musique avec tout le matériel nécessaire, un Commissariat (=boutique !), un bâtiment des langues vivantes, deux cafétérias, un bâtiment de mathématiques, un bâtiment d'histoire/géographie, une aile administrative, un poste de sécurité, un musée, un monument aux morts, et même une armurerie... !

Chaque classe est équipée d'un Tableau Blanc Numérique (ou Tableau Numérique Interactif ?) et les effectifs ne dépassent que rarement les 20 élèves, 16 pour la Junior School sur laquelle je vais plus particulièrement m'arrêter.

La Junior School se compose d'une salle des professeurs, de bureaux, d'un hall polyvalent, de trois cours de récréation (dont l'Astroturf, cour de football cerclée de grillage, et la Patball Court, ou cour de... Patball, un jeu développé par et pour les écoles indépendantes londoniennes, sorte de mélange entre le jeu de paume, le tennis sans filet et le volley-ball...), d'une bibliothèque (livrée avec sa bibliothécaire et tous ses accessoires), d'une salle de technologie, d'une salle d'arts, d'une salle informatique et de 12 salles de classe, trois salles par année, chacune occupée par le Form Teacher, ou professeur principal de sa classe, qui cependant délègue chaque jour tout ou partie des enseignements « d'éveil », de type arts, sports ou musique par exemple, mais qui n'hésite pas lui-même à en prendre en charge, les échanges de service et autres décloisonnements étant bien plus fréquents qu'en France, les professeurs pouvant même être recrutés sur ces critères.

Chaque classe possède son propre TBI (...TNI ?) et au moins deux ordinateurs, reliés à Internet évidemment, ou à l'intranet de l'établissement, puisque chaque élève a son propre compte avec messagerie sur laquelle les professeurs peuvent envoyer les devoirs.

Parlons des élèves, justement. Garçons, uniquement, de milieu aisé puisque les parents doivent déboursier la bagatelle de 5000 livres par trimestre (3 trimestres par an, faites le calcul), sauf si leur enfant a obtenu un score d'excellence avoisinant les 100% de réussite au test d'entrée, ce qui fait baisser les frais d'1/5ème, ou sauf si un des parents travaille dans l'établissement, ce qui dans ce cas offre une réduction des 2/3 du montant total.

À propos, certaines personnes renoncent à leur emploi pourtant enviable pour en occuper un autre au sein du collège afin de pouvoir y scolariser leur garçon à « moindre » coût (5000 livres, une paille). C'est le cas de cette laborantine dans le bâtiment des sciences qui était dentiste auparavant, ou de certaines femmes de ménage ou employés subalternes.

Il y a école cinq jours par semaine, du lundi au vendredi sans interruption. La journée type d'un élève commence à 8h25 par l'appel, centralisé informatiquement. Elle est divisée en périodes de 40 minutes, qui peuvent être groupées pour certaines disciplines bien entendu, et ponctuée de leçons particulières de musique notamment (instruments). Jusqu'à la pause de 10h45, chaque classe fait de l'anglais et des mathématiques, tous les jours. Viennent ensuite les autres disciplines, histoire, géographie, arts, technologie, musique, éducation religieuse (hors de tout prosélytisme, il s'agit davantage de faire découvrir les principales religions aux enfants) informatique, sciences, PSHE (Personal, Social and Health Education, l'équivalent en plus large de notre éducation civique) et bien sûr sport. L'avantage de la division claire et précise et des très nombreux « échanges de service » (même si ce n'en est pas vraiment puisqu'ils sont très souvent inscrits dans le contrat des professeurs) c'est qu'il est impossible de mettre de côté certaines disciplines pour en privilégier d'autres comme on le voit trop souvent en France, où l'on aura facilement tendance à écarter les arts plastiques au fur et à mesure que l'année avancera pour boucler le programme de Français, par exemple.



La pause du midi est à 12h25, les élèves ont alors un peu moins de trente minutes pour manger, après quoi ils ont FORCÉMENT quelque chose à faire en attendant la reprise à 13h50. Que ce soit une assemblée à donner ou à laquelle assister ou un club quelconque (vaste choix : chinois, échecs, karaté, entrepreneurs, dessins...), ils sont normalement tous occupés jusqu'à la récréation de 13h15, quoique certains poursuivent leurs activités périscolaires jusqu'à la reprise.

La classe se poursuit ensuite jusqu'à 15h50, heure officielle de la fin des cours, mais en réalité très peu d'élèves quittent l'école : de nombreux clubs sont encore tenus, le plus « populaire » étant le Homework Club (l'équivalent de notre étude). En réalité, beaucoup d'élèves ne quittent l'école que bien après 17h00.

À propos des devoirs, la période qui leur est consacrée varie de 30 minutes quotidiennes en year 3 jusqu'à environ une heure en year 6, principalement orientées lecture et écriture, mais voyant progressivement la part des autres disciplines augmenter.

À noter qu'en plus des cinq jours hebdomadaires, les élèves faisant partie des différentes équipes de l'école (rugby, football, cricket, waterpolo, etc.) peuvent avoir des rencontres le samedi ; de plus, l'ensemble des classes de la Junior School part au moins une semaine en classe transplantée, majoritairement dans un centre dédié au Pays de Galles.

À la fin de la journée, les élèves peuvent être divisés en deux catégories : ceux dont leurs parents viennent les chercher et ceux qui repartent en car (une grande proportion, le Dulwich College étant réputé dans le pays entier, les parents les plus exigeants du tout Londres peuvent choisir d'y scolariser leurs garçons). L'internat quant à lui ne débute qu'à partir de la Lower School.

Pour finir sur le rythme scolaire et l'emploi du temps des garçons de la Junior School (dont il est ici essentiellement question) : l'année se divise en trois trimestres, séparés chacun par trois semaines de vacances, et coupés en deux par une semaine de repos.

Au final, le total des vacances scolaires et le calendrier annuel équivaut à celui de la France, la seule différence étant comme nous l'avons vu les cinq jours complets de travail hebdomadaire.

À son arrivée au Dulwich College, chaque garçon est affecté à une House (maison), comme dans Harry Potter mais sans le chapeau. Cette affectation est aléatoire, sauf demande spécifique de la famille ou sauf si le futur élève a déjà un frère dans l'établissement ; dans ce cas il portera les mêmes couleurs que son aîné.

Elles sont au nombre de huit, nommées d'après d'illustres britanniques : Drake, Grenville, Marlowe, Raleigh, Sidney, Spenser, Howard, Jonson.

Tout au long de l'année, ces Houses s'affrontent dans des domaines aussi nombreux que variés : sport bien entendu, rugby, football, cricket, natation, athlétisme, etc. mais aussi et de façon non exhaustive échecs, poésies, théâtre, math, anglais, musique, arts, débat, etc.

À la fin de l'année, les comptes sont faits, et une maison est désignée gagnante par établissement, mais aussi pour l'ensemble du College.

Je passe sur l'organisation des compétitions, gérées par les House Masters (il y en a un par établissement et par maison) avec la participation des House Captains (un par niveau et par par maison), qui portent le badge symbole de leur fonction à la boutonnière.

Parce que oui, nous sommes dans une école indépendante (privée) avec ses codes de conduite mais aussi vestimentaires.

Ainsi, chaque élève doit porter l'uniforme, qui se compose d'une veste et d'un pantalon noirs, de chaussures noires, d'une chemise blanche et de la cravate bleue rayée noire réglementaire.

Après, un large choix de badges ornementaux est disponible en fonction des activités que le garçon pratique ou des responsabilités qui lui incombent : Librarian (aide bibliothécaire), Eco-Committee, House Captain, Form-Captain (délégué de classe), School Council, etc. et aussi certains qui marquent des réussites ou des événements particuliers, de l'anniversaire (celui-ci est généralement de la taille d'une assiette...) à quelque distinction que ce soit, comme par exemple une incroyable implication dans la vie de l'école/de sa maison à un moment donné.

Les élèves peuvent aussi se défaire de la cravate de base selon le même principe de participation/ réussite à des clubs ou événements spéciaux.

Il existe de nombreuses cravates, Choir (chœur), escrime, histoire, allemand, français... l'année dernière par exemple, la cravate de magie a été créée, distinguant les élèves faisant partie du club de... magie, nouvellement créé aussi, donc.

Ces créations sont le plus souvent l'œuvre des élèves les plus âgés, qui se verront récompensés de leur esprit d'initiative (ou de leurs réussites diverses, puisqu'ils doivent être nominés par un minimum de six professeurs pour prétendre à ce qui suit :) non pas par un badge ou une nouvelle cravate, mais par une nouvelle veste, la Full Colours Blazer, noire à fines bandes bleues verticales.

Un des clubs les plus notables est le Poultry Club : il y a cinq ans, des lycéens ont acheté des poules après avoir demandé un financement, ont bâti un poulailler et se sont mis à vendre les œufs aux membres du staff ; avec l'argent récolté, ils achetaient de nouvelles poules, amélioraient les installations, etc. Le club existe toujours, et fait même désormais des profits.

Viennent ensuite les ornements particuliers, comme la veste spéciale pour le chef du Croquet, ancienne tradition vieille de plusieurs décennies mais tombée dans l'oubli avant qu'un élève ne la redécouvre, ne la dépoussière et ne s'en entiche, ou les autres coupes et prix spéciaux.

## **2/ Présentation synthétique du système éducatif du pays d'accueil tel qu'il se présente dans votre établissement d'accueil.**

### **- Structures administratives auxquelles les établissements sont rattachés et degré d'autonomie des établissements par rapport à ces structures.**

Le Dulwich College dépend d'un Board of Governors (sorte de conseil d'administration formé d'une brochette d'un genre d'IEN/CPC, en gros... et pour être précis, évidemment), chargé d'administrer le groupe d'écoles dont il fait partie. Composé d'une dizaine de Governors, tous Sir, Lord ou Doctor, son rôle est d'appuyer le master dans ses décisions, de le remettre en cause et de le challenger afin de faire progresser l'école dans tous les domaines, tant du point de vue de l'éducation que dans celui plus matériel de la gestion, en fixant des caps et en surveillant les avancées.

Le board aide également à l'établissement du budget, à la validation des recrutements, à la rénovation des équipements et peut recadrer les membres du staff si besoin est.

Cependant, en tant qu'écoles indépendantes, le Dulwich College et ses écoles partenaires (JAGS et Alleyn's notamment) sont moins dépendants du Board of Governors que pourrait l'être une State School (école publique) et ont bien davantage de pouvoir et d'indépendance.

En ce qui concerne le programme, le Dulwich College (avec l'aide du Board of Governors) en tant qu'Independent School le fixe lui-même (le National Curriculum n'est pas suivi aussi strictement que dans les State Schools, les écoles publiques, qui doivent rendre des comptes à l'État), il y a un responsable de sa tenue dans chacune des écoles du College et un responsable général (Head of Academic), le tout étant de présenter les meilleurs élèves possibles au GCSE (Brevet) et au A-Level (bac) nationaux, et de s'assurer qu'ils entreront dans les meilleures universités du pays.

### **- Réseaux nationaux ou internationaux dans lesquels les établissements sont éventuellement inscrits.**

Le Dulwich College est associé à deux autres écoles indépendantes, la James Alleyn's Girls School (Jags), l'équivalent féminin, et la Alleyn's School, qui est mixte.

Les élèves de ces trois écoles se retrouvent lors d'événements tels que les concerts, pièces de théâtre, kermesses et offices religieux où ils agissent conjointement.

Un autre partenaire régulier du College est la Dulwich Picture Gallery, musée local qui travaille en étroite liaison avec l'école et possède notamment dans sa collection des Rubens, Poussin et autres Rembrandt.

De plus, l'école a également des connexions avec les écoles publiques de la «circonscription», en l'occurrence le Southwark (Community Education) Council ; les professeurs vont suivre les mêmes formations et conférences, se rencontrer, échanger, certains élèves passeront d'une école à l'autre pour des cours de soutien du «Saturday School» (l'école du samedi), etc.

Ensuite le College peut compter sur deux organisations contenant chacune un grand nombre de membres d'une influence certaine, les OA's (Old Alleynians, anciens élèves) et les Friends of Dulwich College (amis du Dulwich College), qui en se réunissant et en organisant des événements de charité (marche de Noël, boutique de souvenirs...) lèvent régulièrement

des fonds destinés à financer des fêtes sportives, des bals, des sorties en famille et des rencontres entre parents d'élèves, toujours dans le but d'ancrer le College dans la vie locale.

Enfin, le College possède des « annexes » dans plusieurs endroits du monde ; il existe le Dulwich College Shanghai, le Dulwich College Pékin, celui de Séoul, de Singapour, Suzhou (Chine). D'autres projets d'implantation sont à l'étude, et les professeurs ainsi que les gappies (jeunes bacheliers de Dulwich en année de césure avant de commencer leurs études) des uns ou des autres ont la possibilité de s'expatrier tout en travaillant pour le même organisme, sans parler bien entendu des échanges entre élèves, sportifs ou culturels.

### **- Âge de la scolarité obligatoire.**

L'école est obligatoire de 5 à 16 ans en Angleterre, cependant comme en France, de nombreux enfants commencent avant (dès 6 mois dans le cadre de la « crèche » de la maternelle du Dulwich College par exemple) et finissent bien après (université, longues études, etc.).

### **- Structures d'accueil en fonction de l'âge des élèves (tests d'entrée + prix).**

Lorsque des garçons de l'extérieur souhaitent s'inscrire au Dulwich College, ils doivent satisfaire aux critères d'une procédure d'admission éprouvée, et ce quel que soit l'âge auquel ils postulent.

Pour la Junior School, les garçons de year 2 (soit juste avant le year 3, ou ce1, première classe de cette école) sont soumis à une matinée complète de tests écrits, qui comprennent des examens d'anglais (incluant de la compréhension écrite), de mathématiques, mais également des contrôles de raisonnement logique verbal ou non, courant janvier de l'année précédant leur éventuelle admission.

Si leurs résultats sont satisfaisants, ils seront invités à venir passer un entretien, dirigé par le directeur ou l'un de ses adjoints.

Enfin, les écoles d'origine des garçons postulants sont contactées directement par les services de Dulwich, afin d'avoir un rapport sur le comportement et les résultats de ces derniers.

À partir de ces trois éléments, l'école prend une décision qui sera publiée un mois après, à la mi-février.

La même procédure s'applique pour tous les âges de la Junior School, soit jusqu'à year 6, mais aussi pour les postulants à l'entrée à la Lower School.

Quelques additions s'effectuent pour la Middle School, comme un test de sciences en plus ainsi qu'un de langues (français ou espagnol) et de latin s'ils comptent continuer de l'étudier à Dulwich.

En ce qui concerne les admissions à la Upper School, le rapport sur le garçon de la part de l'école précédente et l'entretien demeurent, mais les tests d'entrée porteront sur l'ensemble des disciplines qui seront étudiées au lycée, choisies pour le A-Level par l'éventuel futur élève. Des minimas sont établis, mais il est implicitement demandé bien plus.

Le coût de la scolarité est élevé, puisqu'il est de 5 486 livres Sterling, soit environ 6447 Euros par trimestre, soit un coût annuel par garçon de 16 458 livres (environ 19 341 Euros), et ce quel que soit l'âge du garçon.

Pour les niveaux au-dessus de year 8 (donc à partir de year 9 = en quatrième) s'ajoute le prix de l'inscription aux examens nationaux et de la demi-pension (environ 5,50 £ivres par repas, soit environ 6,50 €uros, à raison de cinq repas par semaine, avec possibilité de payer des forfaits au trimestre où les coûts unitaires sont légèrement amoindris).

Les coûts du boarding (internat) sont de 10 736 £ivres (environ 12 626 €uros) par trimestre pour les garçons qui rentrent chez eux le weekend ou de 11 396 £ivres (environ 13 402 €uros) pour les pensionnaires à temps complet, en plus des coûts d'inscription évidemment.

L'allocation de bourses de scolarité est possible, des bourses d'art, de sport ou de musique dont le montant s'échelonne de 10% à un tiers des frais totaux précédemment évoqués, et qui engage l'élève à s'investir dans la vie du College et à le représenter dans la discipline dans laquelle il excelle.

Enfin, les membres du personnel voient les frais d'inscription de leurs garçons se réduire d'un tiers comme précédemment évoqué.

Il est intéressant de noter que le College dispose de plusieurs employés chargés de promouvoir ce dernier dans le monde entier, en s'appuyant notamment sur un budget dédié et sur un réseau d'anciens élèves fort de plusieurs dizaines de milliers de personnes.

De plus, il ne se passe pas une semaine sans Parent Tour, où les parents désireux de trouver une école pour leur(s) fil(s) visitent l'établissement, guidés par le chef de ce dernier en personne.

### **- Examens intermédiaires et finaux (de type brevet des collèges, baccalauréat) et pourcentage de succès.**

Au Dulwich College, les élèves passent le I/GCSE (International General Certificate of Secondary Education) (l'équivalent de notre Brevet, en year 10 et 11, troisième et seconde) et le A Level (Advanced Level) (l'équivalent de notre Baccalauréat, en year 12 et 13, première et terminale).

Les pourcentages de succès pour l'édition 2011 sont les suivants :

I/GCSE year 10 : 99,5% ; 98,1% de notes maximales.

I/GCSE year 11 : 99,6% ; 86,9% de notes maximales.

A Level (year 12 et 13) : 100% de réussite, avec 71,9% d'excellence.

### **- Les professeurs enseignent-ils une ou plusieurs disciplines ?**

À Dulwich les professeurs du secondaire enseignent généralement une seule discipline, au point que même l'histoire et la géographie sont séparés. Bien sûr des associations logiques sont faites, certains vont être professeur de religion et théologie, d'autres d'économie et de business...

Certaines exceptions notables existent néanmoins, il y a des professeurs de mathématiques et de sport par exemple, et l'ensemble des professeurs intervenant en Junior School sont susceptibles de remplacer leurs collègues en cas d'absence fortuite, le professeur spécialiste des arts et dont la majorité de l'emploi du temps sera consacré à l'enseignement de cette discipline pourra être amené à enseigner l'histoire ou les sciences à n'importe quelle classe de la Junior School en cas de manque d'effectif dû aux sorties scolaires plus ou moins longues ou tout simplement aux formations et maladies, puisqu'il reste avant tout un professeur du primaire et à ce titre capable de polyvalence.

J'ai par exemple été programmé pour donner un cours d'ANGLAIS (à des petits anglais, donc), moi le natif de Meudon dans les Hauts-de-Seine et incapable de prononcer correctement des mots tels que « though » et « hierarchical ».

Dernier point : Les professeurs de langues en enseignent généralement deux (y compris pour les professeurs de « classic », latin et grec ancien) sauf pour certaines langues « exotiques » comme le mandarin.

### **- L'apprentissage des langues étrangères.**

Voir « langues enseignées » dans la première partie.

### **- La formation professionnelle.**

Pour devenir professeur en Angleterre, il faut décrocher son PGCE (Post Graduate Certificate Education) à l'université. Il peut soit être généraliste pour devenir professeur de primaire, soit spécialiste pour devenir professeur de secondaire. Brièvement, cela consiste, en plus des cours à proprement parlé, à rendre des devoirs et à faire deux stages en responsabilité dans deux écoles, le « placement ».

Une fois la qualification acquise, le professeur doit postuler dans la (ou les) écoles dans laquelle il voudra exercer ; contrairement à la France, il n'est pas spécialement difficile de devenir professeur en Angleterre puisqu'il n'y a pas de concours, que ce n'est qu'un diplôme universitaire, mais il faudra ensuite satisfaire aux exigences des recruteurs des écoles...

Une fois recruté en tant que NQT (Newly Qualified Teacher), il y a une année d'enseignement / formation continue payée dans l'école.

Si c'est concluant, le professeur reçoit son statut de QTS (Qualified Teacher Status).

Ensuite, chaque professeur est observé au moins deux fois par an, que ce soit par ses collègues ou ses chefs (directeurs d'école par exemple) et doit produire une fois par an un document qui illustrera son « Professional Development ».

Enfin, le professeur devra suivre un « Inset Day » (In-Service Training Day), jour de formation une fois par trimestre au minimum, souvent cinq fois par an en tout (notamment dans les écoles publiques), en plus des réunions d'écoles, de département, des briefings quotidiens, etc.

Excellent principe : lorsque le professeur sait qu'il va débiter dans l'école au début de l'année scolaire suivante, il vient une ou deux semaines observer ses futurs nouveaux collègues, l'organisation des cours, de l'école, prendre ses marques, se présenter... une sorte de pré-rentrée avant l'heure.

### **- En section linguistique, y-a-t-il plusieurs DNL ?**

Il n'y a pas de section linguistique, cf. choix des disciplines pour le A-Level.

### 3/ Missions.

- **Enseignement, activités pédagogiques / didactiques (joindre un emploi du temps).**
- **Vie scolaire : ateliers, sorties, événements, autre : mission spécifique par exemple.**

En tant qu'enseignant français, il était stipulé dans mon contrat que je devais effectuer 25 périodes de 35 minutes (ce qui est le découpage classique dans cet établissement, même si très souvent les périodes sont jointes pour des activités qui exigent plus de préparation comme le sport, la technologie, l'art...) dont 40% de français.

Au cours de ces deux ans, j'agissais principalement comme assistant lors des cours de technologie, arts et sport, où je m'occupais de petits groupes ou appuyais les élèves en difficulté afin de leur faire rattraper leur retard.

Étant un professeur « surnuméraire », mes emplois du temps (jointés au présent rapport) ont été établis en concertation avec le Deputy Head of Junior School (le directeur adjoint) où il a été convenu que je me grefferai aux classes des professeurs les plus demandeurs.

Très vite certains m'ont laissé prendre la craie (façon de parler, il n'y a bien entendu que des tableaux numériques ici) pour les classes de français, et dès octobre de la première année je pouvais agir en parfaite autonomie pour les cours de français prévus dans mon emploi du temps.

J'ai également eu l'occasion d'effectuer un certain nombre de remplacements lors des périodes les plus critiques (hiver, classes transplantées...) et ai accompagné de nombreuses classes de primaires comme de secondaires au cours de différentes sorties (Tate Modern, Horniman Museum, Dulwich Picture Gallery, Hampton Court... église du coin !).

Et bien entendu, en tant que membre de l'équipe de la Junior School, je participais à l'organisation des House Competitions et tout autres événements spéciaux impliquant des garçons et rythmant régulièrement la vie du College : pièces de théâtre, concerts, action de charité...

... surveillance de récréation !

Je devais aussi préparer régulièrement des assembly (assemblées) d'environ 25 minutes où, devant une centaine de garçons de cm1 et cm2 je ne parlais qu'en français du sujet de mon choix (Astérix, la Tour Eiffel, un match purement subjectif France/Angleterre, les monstres et créatures de légende, etc.), en utilisant énormément de cognâtes (« vrais-amis »), de phrases courtes et répétitives et d'images légendées, dans le but de montrer que le français est une langue parfaitement abordable.

Je reproduisais ensuite autant que je le pouvais en les allongeant ces assemblies devant des classes plus réduites allant de year 7 à year 9 (sixième à quatrième) en fonction des sollicitations de leurs professeurs, parfois même dans d'autres écoles.

Je mettais à jour le « panneau de Français », y exposant des sujets allant du Tour de France aux élections présidentielles sous la cinquième république en passant par la gastronomie.

J'ai aussi fait plusieurs présentations d'une à une heure et demi chacune sur mon expérience d'ancien professeur de SEGPA en banlieue auprès des terminales ayant fait le choix du français pour leur A-Level puisque cela rentrait parfaitement dans leur programme, à Dulwich ou dans d'autres établissements dont j'ai eu connaissance par la suite.

Je prenais l'initiative de me rendre assez fréquemment dans le département des langues modernes afin d'aider les stagiaires et futurs professeurs de français, en corrigeant leurs présentations ou simplement en leur offrant quelque éclairage culturel.

J'ai posté des billets sur le blog du programme aussi !

Plusieurs périodes par semaine, je prenais en charge les quatre petits français de Year 3, 4 et 5 pour leur offrir des cours particuliers, dirigés vers le renforcement de leur vocabulaire et de leur orthographe, notamment au travers de lecture/compréhension de textes français.

J'ai même pu faire apprendre quelques poésies à l'un d'entre eux qu'il a ensuite récité (le texte dans les deux langues défilant dans son dos) devant toute l'école en assembly, 200 enfants et même les 6 conseillères pédagogiques de Versailles une fois, finissant sa déclamation par une présentation succincte de l'auteur et de sa vie en anglais.

J'ai pu encadrer et guider des groupes de collégiens français dans Londres, venus à la suite de partenariats comme le Shackleton Exchange ou le Franckton Exchange, leur faisant visiter les lieux d'intérêt de la capitale.

J'ai également servi de guide dans le Dulwich College même, en accueillant 17 inspecteurs de l'éducation nationale, puis 6 conseillers pédagogiques, leur faisant visiter l'établissement et les établissements alentours, leur offrant de rencontrer les principaux dirigeants et de participer à des échanges avec eux, leur permettant d'observer des classes. À noter qu'un film a été produit et envoyé à la Dareic, notamment.

Laurent Batut, adjoint à l'ambassadeur de Londres fut également convié par mes soins, une vente de pains au chocolat en français fut organisée dans la Junior School, et il a pu donner une conférence sur la francophonie destinée aux élèves de terminale.

J'ai participé au club d'« aviation française » de Nick où les garçons construisaient un avion téléguidé en se servant autant que faire se pouvait de la langue française.

J'ai également encadré le club « Warhammer », les enfants se réunissant sous ma surveillance pour monter, peindre et vernir des petites figurines avec lesquelles ils s'engageaient dans d'épiques batailles - ni bruyantes ni survoltées - une fois la peinture à demi-sèche.



De plus, la première année, une demi-journée par semaine était consacrée au suivi, à la relance, au développement ou à la création de partenariats entre écoles de l'académie de Versailles et écoles du Grand Londres, une journée complète la seconde année.

Cela consistait pour moi à constater l'état des partenariats existants et souvent au point mort, à relancer les intervenants des deux côtés de la Manche, par mail ou par téléphone, à aller rencontrer les professeurs anglais dans leurs écoles, pour discuter, présenter les projets, les assurer à travers mon soutien et ma présence de la motivation de l'académie, mais également dès la deuxième année de trouver moi-même des professeurs susceptibles d'être intéressés par la création de tels partenariats avec la France, démarchant les écoles, les collègues de collègues, etc.

Enfin, j'ai également conduit des tests de vidéoconférences avec la France et il était prévu que je fasse des essais de petits films, des créations de matériel pédagogique vidéo ou des élèves de Dulwich présenteraient en Anglais leur vie, leur salle de classe, leur uniforme, etc.

Ah et bien sur j'ai rédigé ce rapport que personne ne lira. Si vous êtes justement en train... bravo et merci. Vraiment.

#### 4/ Bilan de l'année écoulée.

**- intérêt de cette expérience d'un point de vue professionnel : identification de bonnes pratiques.**

Je vais découper cette partie en trois sous-parties, elles-mêmes divisées en de nombreux points, pour la clarté de la lecture.

Déjà, les points positifs, autrement nommés « bonnes pratiques ».

Encore une fois, j'essaye d'être exhaustif, mais je ne le suis probablement pas.

De plus, je ne mentionnerai pas les similarités mais uniquement les « bonnes » différences, selon moi (les « mauvaises » suivront).

Sans respecter aucun ordre ni aucune logique d'ailleurs.

Ah et je me concentre principalement sur la Junior School ,mais vous commencez à être habitués.

- Une ou deux fois par semaine ont lieu des Whole School Assembly, des assemblées rassemblant toute l'école, où le directeur fait un petit discours de « motivation », parle de l'actualité, où toute l'école chante ensemble (et prie ensemble, mais bon...), où les élèves les plus méritants se voient remettre des prix devant toute l'école qui les applaudit en retour.

Ça soude l'école, ça fait prendre conscience aux élèves de l'importance de leurs réussites et ça donne une cohésion de groupe tout en exposant clairement les orientations futures : pas de problème de communication, tout le monde est au courant puisque tout le monde était là !

- Praise is magic ! Les professeurs passent leur temps, et tout spécialement pendant les compétitions sportives, à motiver, pousser, féliciter les élèves. Parfois un peu trop, il faut aussi, je pense, être capable de constater les échecs pour pouvoir en apprendre et s'en relever plus fort, mais dans l'ensemble c'est positif, surtout quand ces récompenses se matérialisent concrètement.

Les House points en gomettes rouges sur un tableau de classe, d'autres bons points sur des diplômes personnels, chaque fois que le diplôme est complet, l'élève se le voit remettre en Assembly, et il y a plusieurs niveaux : bronze, argent, or, super gold, platinum, etc.

Les Teachers Commendations : des diplômes spéciaux lorsque l'élève se distingue pour une action ou un travail précis.

Et à chaque fin de trimestre, chaque professeur principal choisit l'élève qui a été le plus sérieux et celui qui a été le plus méritant, avec là aussi remise de prix en assemblée.

Sans compter les différentes récompenses dans les matières telles que les arts, la science, la musique, etc.

Ça n'en finit jamais ! MAIS du coup, TOUS les élèves peuvent potentiellement se distinguer.

À noter : les différentes distinctions les suivent dans leur dossier scolaire, ce qui est utile pour postuler dans d'autres écoles par exemple.

- En plus des assemblées d'école, il y a les Form Assembly : En un an, chaque classe en organisera une ou deux. Il s'agit de faire un exposé de classe sur un sujet précis, quel qu'il soit en rapport avec le programme. Prenons par exemple « le château fort » ; les élèves se déguiseront en chevaliers et seigneurs, et diront un texte qu'ils auront écrit et mémorisé au préalable, chacun leur tour, un peu façon jeu de rôle / théâtre, avec des illustrations sur l'écran, pourquoi pas des vidéos ou autres supports concrets. Les parents sont conviés, les autres classes (au moins du même niveau aussi). C'est l'occasion de matérialiser son savoir et d'en faire profiter ses pairs et parents, de concrétiser son apprentissage, de souder la classe en vue d'une échéance.

- Tous les ans, les Year 3 (ce1) et Year 6 (cm2) font une pièce de théâtre. Toutes les classes des deux niveaux, donc.

C'est une grosse production, dans le théâtre de Dulwich, avec de vrais musiciens qui jouent les morceaux en live, de vrais décors, de vrais costumes, un vrai programme imprimé... les deux niveaux la joueront trois fois, trois représentations ouvertes en priorité aux parents, mais la salle est toujours comble, les collégiens et lycéens étant également conviés.

Je ne vais pas rappeler ici les vertus d'un projet théâtre en classe ; le seul point noir peut-être, le même que pour les Form Assembly, étant le côté chronophage : de nombreuses heures d'enseignement du troisième trimestre sautent pour les répétitions, les emplois du temps s'en trouvent bouleversés, etc.

Mais les élèves en sortent grandis.

- Parlons des collègues professeurs. DÉJÀ ILS GAGNENT BIEN PLUS !

Ensuite, les effectifs par classe varient de 16 à 20 élèves, pas plus. Chaque classe est équipée d'un tableau blanc interactif et de deux ou trois pcs, tous reliés à Internet évidemment, les professeurs pouvant accéder aux documents de chez eux, et bien entendu les photocopies et impressions sont illimitées (le café, les biscuits et les fruits frais aussi) et peuvent être lancées de n'importe quel pc du système, y compris de la classe ou du domicile.

- Le système intranet est très développé, avec une messagerie interne, et chaque membre du staff ainsi que chaque élève possède son adresse et sa boîte de réception, le professeur peut donc envoyer du travail aux élèves qui peuvent lui envoyer en retour ce qu'ils auront produit. Les parents peuvent aussi joindre le professeur n'importe quand via ce système, surtout en cas d'urgence d'ailleurs.

- Chaque enseignant se voit remettre un badge et une clef et peut accéder à n'importe quelle partie du Collège (classes, sport, salles communes...) quand il le souhaite, jour et nuit, sans aucune question, et ce dès le premier jour.

Admirable preuve de confiance !

- La mobilité professionnelle est très différente, puisqu'ils doivent postuler pour les postes qu'ils convoitent. Ça peut donc être compliqué, mais dans l'ensemble la plupart évolue tout au long de leur carrière, pour devenir adjoint, directeur d'une discipline ou d'une école, etc. Que ce soit à Dulwich ou dans un autre établissement ! Avec la hausse de salaire qui va avec, évidemment...

En France, on peut devenir... CPC. Ouais. Bon.

- A l'arrivée dans l'établissement, les professeurs suivent une formation d'une journée, Safe Guarding / Child Protection, relative à tous les problèmes de violence, abus et autre pédophilie auxquels ils pourraient être confrontés.

Sans cette certification, ils ne peuvent pas être seuls en classe avec des élèves.

- Restons dans les formations : en Angleterre, elles sont BIENS. Chez nous, il s'agit trop souvent d'une demi-journée, en amphithéâtre, un mercredi matin, et c'est bien souvent... captivant.

Ici, même lorsqu'il s'agit d'une journée, le formateur généralement d'une société privée vient dans l'école, fait sa formation pour TOUTE l'équipe d'un coup, il donne des vraies billes, des vrais trucs à mettre en place concrètement en classe, des idées qu'on peut appliquer au quotidien, il met les professeurs en scène, il les fait jouer, se lever, interagir... et à la fin, il donne des cadeaux ET un VRAI livre, énorme, qui résume ce qui a été fait dans la journée, avec force illustrations et graphiques... les meilleures journées de formation continue de ma vie de professeur !

- Autre avantage aussi, ici les professeurs n'hésitent pas à faire évoluer leurs méthodes. La semaine d'après les formations, s'affichent sur les murs des classes toutes les nouvelles méthodes apprises, tout est mis en place quasi directement. Je ne dis pas que c'est bien, vu que selon moi c'est souvent un peu soudain, sans réelle réflexion ni recul, ils le font parce qu'on leur a dit que c'était bien et point, et parfois ça s'arrête même juste après quelques semaines, mais au moins les enseignants ne restent pas figés sur ce qu'ils estiment être bons et se remettent en questions à court terme.

Exemple concret de cette année : chaque fois qu'un élève ou la classe fait quelque chose de bien, on met une bille dans un vase (ou un stickers sur un poster, ou n'importe quel petit truc dans/sur n'importe quel contenant) et quand le vase (pot, contenant, poster) est rempli, la classe a le droit à une récompense, qui peut prendre n'importe quelle forme. Très concrètement si le professeur envisage d'acquérir un aquarium et des poissons pour sa classe, il peut dire aux élèves « SI vous parvenez à remplir la jarre, alors nous aurons un aquarium ». Et ça marche avec tout, voyage/ sortie scolaire, projection de film, etc.

- Les observations n'ont pas lieu une fois tous les trente ans comme chez nous et uniquement par un inspecteur pendant dix minutes, ici les professeurs s'observent entre eux, sur des demi-journées/journées entières, les adjoints observent aussi, le directeur, etc. Tout le monde s'observe à tour de rôle assez fréquemment et ils doivent produire des rapports sur ce qu'ils ont vu. C'est certes du travail, mais c'est une chance de pouvoir observer régulièrement des collègues travailler je trouve, ça permet de se poser des questions sur sa propre pratique et de faire évoluer celle de l'observé également.

De plus, cet « universalisme » de l'observation nivelle l'enseignement et les pratiques au sein de l'école, et permet, surtout pour les nouveaux arrivants, de ne pas être marginalisés du fait de l'incompréhension née de la méconnaissance propre à la nouveauté lorsqu'on ne sait pas ce qui se passe « entre les murs ».

- Le directeur de la Junior School est un vrai supérieur hiérarchique, et pas un simple collègue, il n'a pas ce rôle bâtard et ingrat comme chez nous de devoir faire imposer des décisions sans POUVOIR les faire imposer, mais d'être responsable néanmoins du moindre manquement en terme de sécurité notamment.

Bien évidemment son salaire va de paire avec ses responsabilités et bien qu'il enseigne à certains moments de la semaine, son rôle est globalement celui d'un directeur totalement déchargé de chez nous, avec deux assistants en plus, un pour le côté éducatif et un pour le côté « humain », et deux secrétaires à plein temps.

Problème principal : lorsqu'on dirige, on met de la distance avec ses troupes, et des incompréhensions peuvent en naître, malgré le briefing du lundi matin, la réunion hebdomadaire du jeudi soir et le fait que son bureau jouxte la salle des professeurs, avec une porte communicante ouverte en quasi permanence.

- J'avais du mal avec les uniformes au début, j'ai toujours du mal mais je vois un peu plus les bons côtés : au-delà de l'argument tordu du « on ne différencie pas les riches des pauvres », vu qu'ici aucun n'est vraiment misérable et que de toutes façons, s'ils veulent, ils peuvent, surtout au lycée, ça permet surtout aux élèves « d'entrer » à l'école, ils sont en tenue d'écolier, ils sont à l'école, ils doivent se comporter en conséquence.

En plus ça permet d'asseoir l'autorité du professeur, en leur demandant de rajuster la cravate, de rentrer la chemise, etc.

Comme ils en portent depuis la maternelle, ça ne les gêne pas du tout, ils traitent leurs vestes de costume comme des pulls et les balancent n'importe où, dans la boue, etc. Et puis on ne leur demande pas de porter des chaussures cirées à bout pointu...

En plus, lorsqu'ils reçoivent un prix, qu'ils sont délégué, libraire, membre de tel ou tel club, ils portent un badge à leur revers pour l'indiquer, tout comme ils décrochent des cravates spéciales en fonction de leurs distinctions dans telle ou telle discipline, voir des vestes spéciales qu'ils sont fiers d'arborer, et qui permet de les valoriser au quotidien.

Principal inconvénient du costume : le coût je pense, et le fait que pour le sport, ils doivent se changer avant et après, pour enfiler les uniformes de sport, ils ne peuvent pas comme en France notamment pour les petites classes venir directement en jogging : légère perte de temps.

Ah et évidemment du coup les profs ne peuvent plus venir en short marcel et tongs...

- J'avais du mal avec le système des maisons au TOUT DÉBUT, mais en fait c'est vraiment cool. Comme expliqué précédemment, les élèves sont divisés dans huit maisons « symboliques » à leur entrée à l'école, maisons qui s'affrontent amicalement tout au long de l'année dans la plupart des domaines étudiés, sport, poésie, Academic (résultats scolaires) etc. Ça permet de créer une sainte émulation et un esprit de concurrence sans toutefois finir en émeutes puisqu'à la fin de la journée les élèves retournent dans leurs classes ou des représentants de toutes les maisons y sont mélangés.

Les grands encouragent les petits, petits qui peuvent malgré leurs 20 kilos tout mouillés apporter leur pierre à l'édifice de la victoire finale de leur maison, soit par les compétitions de niveau, soit même s'ils finissent dernier au cross, apporter UN POINT, qui sera peut-être suffisant pour faire la différence lors du sprint final.

Bien sûr un tel système ne prend vraiment son sens que dans une grosse école, et si possible un College, regroupant primaire et secondaire, surtout quand comme au Dulwich College il y a huit Houses.

- Ça permet également de procéder au Team Building Day, « jour où les équipes se soudent », où chaque professeur responsable d'une maison (qui gagne d'ailleurs davantage pour s'occuper de cette maison) s'occupe de tous les élèves de cette maison de l'école pendant un jour en les faisant effectuer une série d'épreuves destinées à les faire travailler ensemble, en collaboration.

C'est facilement transposable chez nous à l'échelle de la classe, façon séminaire de cadres de fin du XXème siècle, au tout début de l'année, pour que tout le monde apprenne à se connaître, et le jour perdu ne le serait pas vraiment aux vues des bénéfices à long terme.

Surtout lorsque la photo a lieu tout début septembre alors que personne ne se connaît et se force à sourire dans une gêne globale...

- Une période de Well-Being par semaine, inscrite dans l'emploi du temps, pendant laquelle le professeur et sa classe reviennent sur ce qui s'est bien passé ou non dans la vie de classe, en cercle, de façon « privée », ce qui sera dit ne sortira pas de la classe, très sain et idéal pour tuer les conflits dans l'œuf.

- Tous les matins de 8h30 à 8h50 puis tous les après-midi de 13h30 à 13h50, au début de chaque demi-journée donc, 20 minutes sont consacrées à la lecture silencieuse, et permettent au professeur de faire l'appel informatique obligatoire et aux élèves de se « mettre dedans », transition souvent salutaire après la récréation, et qui permet de promouvoir la politique de l'école en ce qui concerne la lecture, qui est une des choses les plus importantes (après le sport, faut pas rêver) à la Junior School, avec une bibliothécaire à plein temps qui organise des événements comme des rencontres d'auteurs qui viennent à l'école (en grande partie pour vendre leurs livres, mais bon), des Readathons, des compétitions et rallyes lecture entre classes, etc.

- Pour rester dans l'organisation, les journées sont divisées en huit périodes de 40 minutes, avec sonnerie à la fin, comme dans le secondaire. Même si apparemment c'est une privation de liberté d'organisation de la journée pour le professeur, ça aide à coller à l'emploi du temps, à bien se repérer dans le temps et à vraiment respecter le programme qu'on avait fixé, sans délaissier les matières dites secondaires comme les arts et la musique au profit des maths par exemple.

Ils ont établi ce système parce que de nombreux profs du secondaire et/ou spécialisés interviennent dans la Junior School, ce qui selon moi n'est pas toujours un avantage, puisqu'une des bases du professorat des écoles est la polyvalence ici grandement mise à mal...

Mais même sans intervenants, avec ce système, on peut suivre jusqu'au bout une séquence d'arts, de langue vivante ou de n'importe quoi d'autre, puisque l'emploi du temps est MATÉRIALISÉ.

- En Angleterre, il y a TROIS matières « cruciales », et non pas seulement deux comme chez nous ( Français et maths). Ce sont l'anglais, les mathématiques et les sciences.

Du coup, ils suivent un VRAI programme de sciences/ de physique / de technologie dès le ce1, et apprennent des choses essentielles bien qu'élémentaires dès le plus jeune âge, dont la majorité des français n'entend vaguement parler qu'à questions pour un champion.

- Il faut dire aussi qu'ils sont bien aidés avec le matériel de qualité dont ils bénéficient, les laboratoires de sciences, les salles spéciales d'arts et de technologie, et les matières premières à travailler commandées par l'école chaque année.

- L'organisation même d'une période est différente. Ainsi, le professeur va fournir TOUTES les explications au début de la leçon, quitte à saouler de paroles les élèves, qui se débrouilleront pour le reste de la leçon. L'intérêt premier est que cela développe leur esprit d'initiative et en fait des enfants dégourdis, surtout que le travail de groupe est très fréquent.

De plus, ça place l'élève « au centre des apprentissages », comme nos ministres successifs nous le serinent à grands coups de réformes, et il est rare que les élèves ne soient que sur leurs cahiers : ils ont toujours quelque chose à toucher, toujours quelque chose à expérimenter, à tripoter, ils s'appuient sur les ordinateurs, le tbi, les accessoires divers et variés...

- L'apprentissage est bien moins théorique, comme nous l'avons vu grâce aux Form Assemblies par exemple, mais aussi par l'emploi régulier de la pluridisciplinarité. Une leçon sur la seconde guerre mondiale ? Les élèves vont construire une maquette des tranchées. Une sur les celtes ? Bâtitsons une maison d'époque ! Apprendre et fixer la connaissance en s'amusant.

- Il y a des cours de religions. Dit comme ça, ça fait peur, mais de prosélytisme, point n'est question. Il s'agit davantage dès le ce1 de leur faire découvrir les différentes religions principales, les points communs et les différences, en portant un regard neutre et historique. Même si j'adore et j'adhère complètement à notre vision de la laïcité à l'école, de l'ignorance naît la peur et de la peur naît la violence : un tel enseignement en France permettrait d'éviter les incompréhensions et malentendus et favoriserait la fraternité qui s'affiche d'ailleurs sur les frontons de tous nos bâtiments publics.

- Tous les élèves qui le souhaitent peuvent pratiquer l'instrument de leur choix. Ouioui, pas seulement la flûte a bec, TOUS les instruments sont représentés, cuivres, bois, peaux... des cours particuliers leur sont dispensé pendant le temps de classe, ce qu'il fait qu'ils s'absentent de certaines leçons une demi-heure par moment, ce qui peut être embêtant. Mais n'empêche que rien ne restreint leurs prétentions musicales !

- De nombreuses œuvres de charité sont organisées par les élèves eux-même, très souvent sous l'impulsion des professeurs il est vrai, mais 95% du travail sera fourni par les garçons, les affiches, la logistique, etc. Ce sont des ventes de gâteaux, le droit de venir à l'école déguisé, etc. toujours au profit d'une œuvre quelle qu'elle soit. Le côté pervers est que pour participer, et donc faire comme les copains, il faut payer. Et c'est très fréquent, ils se retrouvent donc sans arrêt en train de dépenser de l'argent, une livre par ci, une livre par là... c'est très bien de se mobiliser pour les grandes causes dès le plus jeune âge, mais faut-il vraiment systématiquement donner de sa poche pour les faire avancer ?

En plus, je trouve qu'il y a quelque chose de malsain de toujours associer la bonté et l'altruisme à l'argent... sous-entendu : si tu ne donnes pas d'argent, tu n'es qu'un sale égoïste insensible aux problèmes du monde... ?

- Des Parents Evening sont organisés au moins une fois par trimestre. Les professeurs et intervenants sont assis à une table dans le hall avec un panneau rappelant leur nom et leur fonction dans l'école pendant un nombre d'heures donné, les parents défilent et peuvent s'asseoir à la table de n'importe lequel des participants pour dialoguer.

Ce serait long et pénible à faire en France, mais j'aime beaucoup l'idée de remettre le livret en mains propres aux parents en présence de l'enfant.

- De nombreux clubs existent (dont le Homework Club, l'étude), qui vont du club de dessin à celui de Water Polo en passant par la mécanique ou... tout ce que les professeurs peuvent offrir en fait ! Pendant le temps du midi ou du soir, totalement bénévoles de la part de professeurs comme des élèves, relevant davantage du périscolaire mais présentant un intérêt certain, une piste à explorer pour la réforme des 4 jours et demi... !

- À la cantine, il y a le choix entre menu végétarien, musulman, casher... des campagnes de sensibilisation sur la base du « cinq fruits et légumes par jour » ou « il faut manger équilibré gnagna » sont menées, mais rarement suivies par les élèves plus d'une semaine, s'agissant d'un self offrant pizzas et pâtes tous les midis.

- Un professeur ne s'occupant que des élèves en difficulté est basé en permanence dans la Junior School, et consacre 100% de son temps à ces élèves. 1 pour 200, bon ratio, sachant que de toutes façons les élèves sont sélectionnés grâce à de sévères tests d'entrée.

- À propos de l'entrée en Junior School, comme le College regroupe tous les niveaux de la crèche à la terminale au sein du même campus, les liens entre les différentes écoles sont très forts, les échanges fréquents et les transitions toutes naturelles pour les élèves.

- Une Teacher Assistant est en permanence dans l'école à la disposition de qui en a besoin, que ce soit pour des tâches de photocopies, administratives, etc. Comme pour des corrections, du soutien, cette personne étant un professeur qualifié comme les autres.

- De même, un (ou plusieurs) gappie(s) (jeune bachelier en année de césure avant de commencer un cycle universitaire) prête main forte à l'équipe, essentiellement en sport mais également pour des tâches de secrétariat. Il est payé par le College, cela lui fait une première expérience concrète dans le monde du travail, il prend son temps pour arrêter son choix sur une filière d'étude et est d'une aide précieuse pour le staff ainsi que pour les élèves qui y voient autre chose qu'un professeur/ adulte, puisqu'il sort à peine de Dulwich lui-même et s'impose naturellement comme grand frère/ animateur.

- Chaque année en primaire, les mêmes sports reviennent : Rugby au premier trimestre, Football au deuxième et Cricket au troisième, pour les principaux. Alors qu'en France on touche à tout, les garçons de Dulwich peuvent devenir des spécialistes dans un ou plusieurs de ces sports.

- D'ailleurs, dans le cadre de ces trois sports principaux, il est très fréquent de recevoir ou de prendre le car pour aller rencontrer les équipes d'autres écoles de Londres, ce qui revient à s'offrir une opposition digne de ce nom contre des inconnus.

- Et parce qu'on n'est pas à l'abri des petits bobos, le College dispose d'un Medical Center, un centre de soin, cinq infirmières à plein temps au minimum et même un médecin, qui peuvent aller jusqu'à administrer des piqûres régulières à certains élèves ou former le personnel enseignant aux gestes de premiers secours.



- Quelques différences négatives, parce qu'il en faut bien : Dans une Independent School, les enfants et leurs parents doivent TOUJOURS payer, payer, payer. Les frais d'inscriptions évidemment, la cantine, les tenues, le matériel... ça devient un réflexe, à chaque sortie au musée, absolument TOUS les élèves achètent une babiole, une cochonnerie en plastique, lorsqu'un auteur est invité, TOUS les élèves achètent son livre pour se le faire dédicacer, à chaque événement de charité TOUS les élèves participent financièrement en achetant des gâteaux / achetant le droit de se vêtir différemment/ achetant... tout ce qui est achetable ! Les professeurs rappellent même aux élèves la veille de ramener de l'argent liquide.

Lors des récréations, ils peuvent boire du lait ou jouer à la PatBall. Il faut acheter sa brique et sa balle.

- Les professeurs sont recrutés, par conséquent ils sont tous normalement excellentement capables, mais comme ils postulent, ils doivent se démarquer de la concurrence qui postule le même jour, en passant à travers une série d'épreuves : leçon observée, entretiens d'embauche (au pluriel) etc. mais SURTOUT ils doivent OFFRIR plus que les autres. En effet, il y a les heures et le travail pour lesquels ils sont payés, mais aussi le bénévolat qu'ils sont OBLIGÉS d'offrir. Encadrer une équipe de foot, un club quelconque, être de service de surveillance un certain nombre d'heures... Ainsi beaucoup d'entre eux travaillent en tout bien plus que ce qui est écrit sur leur contrat, viennent le week-end pour encadrer les matchs et les différents événements, restent tard le soir... ils n'arrêtent jamais.

- Et ça rejoint le point négatif que je m'apprête à développer ci-après : « l'embrigadement Dulwichien ». Une bonne proportion du personnel habite sur le campus, avec d'autres membres du personnel et leur famille dont les enfants sont bien souvent scolarisés... à Dulwich, ils vivent à Dulwich, ils travaillent à Dulwich, ils sortent à Dulwich, ils PENSENT Dulwich... c'est un véritable microcosme, avec tout ce que ça peut apporter de bon comme de mauvais.

- Parce qu'on reste dans quelque chose de très traditionnel, certains vieux profs refusent de se mélanger avec les jeunes et les femmes de ménage et agents d'entretien n'ont pas le droit d'aller prendre un café ou des biscuits en salle des professeurs... on sent le poids des traditions... archaïques.

- Enfin, des évidences comme la religion « imposée », les tests d'entrée interminables (une demi-journée complète de contrôles écrits pour entrer en ce1, donc pour des enfants de cp, avec un entretien oral un autre jour en plus), et bien sur le coût total, £16000 / £17000, bien plus pour les internes évidemment.

Mais bon, ça fait partie du jeu... !

### **- Activités de partenariat mises en place avec l'établissement d'origine dans l'académie de Versailles.**

Je n'avais pas d'établissement d'origine avant de partir puisque j'étais BD (brigade de remplacement départementale) à titre provisoire. En revenant, je serai toujours BD, mais à titre définitif cette fois, puisque, ô joie incommensurable, j'ai réussi avec mes HUIT POINTS à décrocher mon 28ème vœux au mouvement de cette année.

En revanche je crois avoir tout fait pour raviver les partenariats déjà existants entre l'académie et le grand Londres et pour en créer de nouveaux, comme la Dareic (délégués académiques aux relations européennes et internationales) pourra en témoigner.

### **- Intérêt de cette expérience d'un point de vue personnel.**

J'ai toujours été un grand fan de la culture anglo-saxonne, que ce soit à travers la musique, la littérature, les films, les séries... d'ailleurs quand j'ai postulé pour le programme Jules Verne, j'avais demandé n'importe quel pays de langue anglaise, États-Unis, Angleterre, Australie...

J'ai eu 14 au bac en anglais et 15 au concours et depuis des années un de mes rêves était d'être parfaitement bilingue Français Anglais, ça a donc été une grande chance de rester deux ans en Angleterre, même si Londres n'est pas le meilleur endroit pour apprendre l'anglais, surtout quand on est entouré de professeurs de français qui veulent du coup parler français et quand on sait que c'est la septième ou huitième ville en nombre d'habitants français du monde...

N'empêche, j'ai progressé, quand même, forcément. Mais il reste du chemin ! Enfin déjà quand je parle de mes vacances à la plage (beach), les gens ne se méprennent plus.

Londres est une ville magnifique, très animée, moins molle que Paris quoiqu'on en dise, la vie nocturne et culturelle est en perpétuelle effervescence, les MUSÉES SONT GRATUITS (à quand la même chose à Paris ?!) ce qui fait qu'on peut n'y aller que pour une ou deux minutes, par exemple s'y donner rendez-vous. Et surtout à 2h15 de Paris grâce à l'Eurostar ! Quand on sait que D'Artagnan, avec chevaux frais et escorte légère mettait quelque chose comme deux semaines aller-retour alors qu'il était en mission secrète pour la reine !

Que de chemin parcouru...

Et puis j'y suis arrivé pendant les Jeux Paralympiques, j'y ai vu le dernier James Bond celui du cinquantenaire qui avait majoritairement été tourné à Londres, j'y étais pendant la naissance du futur roi ! Des petits symboles qui marquent.

Évidemment je m'y suis fait des amis, qu'il sera dur de quitter, mais paradoxalement, c'est en étant loin de ceux de France que je me suis rendu compte à quel point ils comptaient...

Beaucoup m'ont rendu visite cependant, et c'était tout le temps de grands moments.

Enfin j'ai pu y commencer la réalisation de certains projets « artistiques » qui me tenaient à cœur depuis un certain temps, mais ça, c'est une autre histoire.

**- présentation d'une action de votre choix si vous le souhaitez.**

Je ne le souhaite pas. Enfin surtout je me répéterais probablement. Sisi, relisez plus haut vous verrez que ça doit déjà être le cas plus d'une fois...

**- difficultés éventuelles rencontrées.**

La langue, déjà ! En arrivant j'étais hyper confiant, pouvant comprendre n'importe quel film américain sans problème, etc.

Le problème justement, c'est qu'ils ne sont pas américains, mais anglais ! C'est le « vrai » anglais, comme ils aiment à le dire eux-même, bien plus compliqué, avec un lexique plus large, leurs propres expressions, rythmes, accents...

Et je ne parle ni des écossais, ni des gallois, ni des néo-zélandais...

Pendant toute la durée du premier mois, j'avais des maux de tête à répétition et j'étais au lit vers... 19/20h ?

Lors du premier trimestre, à l'école, j'étais largué une fois sur deux. Je ne savais pas où aller, quand y aller, je manquais une énoorme partie des informations... tout simplement parce que c'est un système complètement différent, avec des emails, des sous-entendus qui à eux leur paraissent évidents mais qui sont à apprendre pour un étranger.

Heureusement HEUREUSEMENT une collègue française installée depuis 40 ans à Londres et professeur d'arts plastiques au sein de la Junior School, Yannick Le Troadec pour ne pas la citer, m'aidait énormément en me traduisant (et je ne parle pas de traduction littérale, mais plutôt du décodage du signifié, merci Saussure) ce qui se disait, en me fournissant les clefs de la compréhension du système entier.

...bon courage au suivant maintenant qu'elle est partie ! Parce que malgré toute l'aide des professeurs de français d'origine anglaise, ils ne sont pas passés par le même processus d'intégration et ne peuvent donc pas complètement expliquer ce qui leur paraît à eux comme relevant de l'« inné ».

Des difficultés d'ordre matérielle aussi, un grand nombre, et pourtant on n'est pas dans le bush Australien...

Déjà le costume... avant de partir on m'avait dit « attention il faut être super bien habillé, impeccable tous les jours !!! ». Du coup ben moi, qu'est ce que j'ai fait, j'ai vendu ma moto et je me suis acheté pour 1500 euros de fringues, quatre costumes (vestes+pantalons), dix chemises, dix cravates, deux paires de chaussures, des chaussettes...

Et en fait, la plupart des professeurs se contentent d'un chino (sorte de pantalon en velours) passé, de n'importe quelle paire de chaussures autre que baskets, de chemises à carreaux moches et de cravates en laine (moches aussi) à bout carré comme ils affectionnent ici ET - C'EST – TOUT.

... à plus forte raison en primaire !

Bon au moins ça m'a appris à faire un nœud de cravate (deux heures devant mon miroir la veille de la première rentrée d'ailleurs), connaissance indispensable dans la carrière d'un professeur français.

Le logement, avec les galères qui vont avec. En France je vis chez <3 maman <3, ici, la première année je me suis retrouvé dans une collocation géante avec des colocataires de 18 ans, sans travail et donc veillants toute la nuit dans la joie, l'allégresse et le BRUIT, dont l'un d'entre eux était alcoolique et passait sa nuit à boire, jeter ses bouteilles sur le sol, faire tomber ses meubles, crier puis... pleurer.

Vers le milieu de l'année, le propriétaire du logement a fait faillite, une lutte s'est donc engagée entre lui et les créanciers, la serrure principale a été changée trois fois, tous les week-ends nous avions des huissiers dans le salon nous sommant de partir en menaçant de nous expulser...

Et je ne vous parle pas du prix du loyer, ce serait indécent.

£700/ mois. Pour une chambre. Boum.

La seconde année je louais une chambre dans la famille d'une collègue. Moins cher, plus près de l'école (12 minutes à pieds), avec une télé... grosse perte d'indépendance cependant, à 28 ans se retrouver à manger avec une famille de deux parents et quatre adolescents tous les soirs, les entendre dévaler les escaliers quatre à quatre, appeler leur maman, courir partout de 7 heures du matin à minuit... ils étaient tous très gentils et très intelligents, et c'était extrêmement enrichissant d'être plongé de la sorte dans la vie quotidienne anglaise, mais une année complète... c'est suffisant.

Surtout que comme la plupart des logements anglais, leur maison était quelque peu vétuste, et qu'à la première tempête je fus réveillé au milieu de la nuit par des gouttes d'eau me frappant le front.

Bon après j'ai colmaté les trous avec du scotch et ça tenait plus ou moins, mais je ne pouvais pas en mettre entre toutes les lattes de parquet de la chambre pour éviter que des cloportes n'en sortent aussi régulièrement.

La vie londonienne est plus chère que la vie parisienne, surtout lorsqu'on conserve un salaire de base de professeur des écoles (et oui : je n'étais pas considéré comme enseignant en situation difficile ou autre situation pouvant me faire bénéficier d'une petite amélioration pécuniaire), soit 1700 euros net par mois. 1750 à la fin, je suis passé au pallier cinq wouhou ! Les fins de mois étaient difficiles.

De même, aucun avantage en terme de points pour le mouvement : 2 par an. Situation particulière ? Boaaah, non. 2 par an.

Il vaut mieux éviter d'être malade, surtout lorsqu'on connaît la réputation des GP (General Practitioner, médecin généraliste). Le Medical Center pallie autant que possible cette lacune, mais en général, le meilleur remède est d'attendre que ça passe.

Dans le cadre du développement et de la création des partenariats entre écoles françaises et anglaises, j'ai pu constater que malgré la relative faible distance entre nos deux capitales, les gens des deux côtés de la Manche ne se comprennent simplement pas. Systématiquement, du côté anglais, on me répondait que c'était du côté français que le contact avait été rompu, et systématiquement, côté français, c'était l'exact inverse !

De plus, pendant assez longtemps, j'ai eu l'impression d'être abandonné, j'allais visiter des écoles anglaises prometteuses, je trouvais de futurs partenaires très motivés et dynamiques, je faisais mon rapport, exposait les offres le lendemain et... rien ne suivait. Du coup, malgré un certain nombre de relances et notamment de la part de ces éventuels nouveaux partenaires, rien ne bougeait et un certain nombre a fini par aller voir ailleurs et trouver des partenaires par eux-mêmes.

Le principal problème lorsqu'il s'agit de compréhension et d'échanges entre nos deux pays est loin de n'être qu'un problème de langue... et le pire c'est que ça dure probablement depuis plus de 1500 ans... !

Autre problème : le côté alternatif et inédit du poste. Les gens ici ne savent pas ce que c'est que le programme Jules Verne, ils ne savaient pas vraiment ce que je faisais ici, quel statut j'occupais, si j'étais un VRAI prof ou pas... du coup la façon dont j'ai été traité différait du tout au tout en fonction de mes interlocuteurs. Généralement tous sympathiques, certains me traitaient en secrétaire, d'autres en assistants, d'autres encore (la majorité, tout de même) en professeur et collègue.

Il n'empêche, comme rien n'est vraiment clair dans l'esprit des gens et que les explications ne leur ont été données que brièvement / voir pas du tout, pour la plupart je n'étais qu'un être bâtard, à cheval entre deux situations.

Aussi, très peu savaient que l'école ne me versait pas un sou, ainsi certains ont pu développer un certain ressentiment à mon égard les fois où je privilégiais mon travail pour l'académie à mon implication dans l'école par exemple, alors que, en toute objectivité, un membre du staff en plus, un adulte en plus, une paire d'yeux et de bras, GRATUITS, c'est forcément bon pour tout le monde... à partir du moment où j'éteins une lumière, c'est positif ! Vu qu'en plus j'ai effectué un CERTAIN nombre de remplacements et d'aide en TOUT genre, des assemblées, des leçons, des accompagnements de voyages, des tâches diverses et variées...

Et pour rester sur le ressentiment, officieusement, pour certains, ne s'engager qu'à 100% est définitivement insuffisant ; on en revient au côté « prenant » de l'engagement que représente le fait d'être un professeur en Angleterre et à plus forte raison à Dulwich : travailler, manger, dormir, respirer, VIVRE pour le Dulwich College. Si on en n'est pas à ce point, on est un fainéant de Français juste bon à faire la grève. Caricature... ?

Et de façon générale, les anglais ont un rapport à l'humain totalement différent du notre. C'est la fameuse métaphore de la noix de coco et de la pêche : les français sont des noix de coco, durs au premier abord, inaccessibles et pas très aimables, mais une fois la première barrière percée, ils se révèlent être (généralement) très sympathiques et des amis fidèles et durables.

Les anglais seraient des pêches : HYPER sympathiques et très avenants, on se dit qu'on est tombé dans un monde idéal... jusqu'à ce qu'on réalise que ce n'est qu'une façade de bienséance, et qu'en réalité pour vraiment compter pour eux, pour percer le noyau, il faut être l'un d'eux, ou assimilé, avoir vécu en Angleterre au moins... 15 ans. Lorsqu'on le sait, lorsqu'on est prévenu, aucun problème, mais au début il est très surprenant et extrêmement décevant de constater que des gens avec qui on a refait le monde la veille au pub (après les cours, j'entends) ne nous disent même pas bonjour au lendemain matin...

Ce dernier paragraphe est peut-être le plus important à lire pour quiconque souhaiterait s'installer en Angleterre... de nombreux français le ressentent, s'en plaignent et le vivent plus ou moins bien, et très peu ont la chance (!) d'avoir un ou plusieurs VRAIS amis anglais.

Pour en finir avec ce point des difficultés, être partagé entre deux pays, avoir sa famille et ses amis dans l'un, son travail et ses (nouveaux) amis (étrangers, pour la plupart, donc !) dans l'autre fait qu'on n'est jamais vraiment ni dans l'un, ni dans l'autre, toujours à moitié présent, toujours à moitié absent.

Difficile dans ces conditions de construire quoique ce soit de durable.

## **5/ Actions de réinvestissement prévues dans l'établissement de l'académie de Versailles à la rentrée 2013.**

Sans parler de tous les points positifs que j'ai relevé dans la partie 4 du présent rapport et que je compte appliquer autant que possible dans ma pratique quotidienne de l'enseignement (assembly, houses, récompenses, etc.), étant donné que je suis BD, je ne sais pas dans quelle(s) école(s) j'enseignerai à la rentrée / l'année prochaine, mais je serai tout à fait ouvert à toutes discussions avec la Dareic et les différents intervenants de l'académie pour me trouver un rôle/ une formation / une évolution de carrière adaptée.

## **6/ Projet professionnel.**

J'ai pour projet de passer un doctorat, pourquoi pas dans les sciences de l'éducation, en parallèle de mon travail, et de m'en servir pour apporter ma pierre à l'édifice de l'amélioration du système éducatif français et du futur de MILLIERS d'enfants/ ados de notre belle nation.

Et de décrocher dans la foulée les palmes académiques, voir la légion d'honneur, du coup.

Dans un futur moins éloigné, j'adorerais vivre le même genre d'expérience mais aux Etats-Unis cette fois.

## **Remerciements.**

Je tiens à remercier ces dames de la Dareic, Evelyne Goudard, Nathalie Chevet et Helena Perroud pour l'opportunité ÉNORME qu'elles m'ont offerte, Owen Hodges mon interlocuteur principal à Versailles pendant deux ans, l'inimitable Nick Mair, les françaises de Dulwich, Anne-Lucile Gérardot, Catherine Thomson et Yannick Le Troadec, tous ceux qui m'ont rendu visite au cours de ces deux années (C6, GMC, etc.) et tous ceux qui m'ont soutenu, supporté, accepté et aidé, de quelque façon que ce soit !

## **Liens utiles :**

Le site du Dulwich College : <http://www.dulwich.org.uk/>

Le page Wikipedia du College : [http://en.wikipedia.org/wiki/Dulwich\\_College](http://en.wikipedia.org/wiki/Dulwich_College)

Mon email : [sylvain.helaine@free.fr](mailto:sylvain.helaine@free.fr) (n'hésitez pas!)

Autres: <https://www.youtube.com/watch?v=KGuFn0RPgaE>

<https://www.youtube.com/watch?v=KlgbKIswpzI>

Sylvain Timetable Michaelmas 2012

	Monday	Tuesday	Wednesday	Thursday	Friday
8.30-8.50					
8.50-9.25 P1					
9.25-10.05 P2	Art 6R (YLT)				
10.05-10.45 P3	Art 6R (YLT)		French 6S (NM)	French 6R (NM)	
10.45-11.10	<b>B R</b>	<b>E</b>	<b>A</b>	<b>K</b>	
11.10 11.45 P4	Junior Games		DT 3P (HCB)		Year 3 P.E. (TEQ)
11.45-12.25 P5	Junior games		DT 3P (HCB)	French 3G (TWG)	Year 3 P.E. (TEQ)
12.25-12.50	<b>L</b>	<b>U</b>	<b>N</b>	<b>C</b>	<b>H</b>
12.55-1.15	<i>Y5/6ASSEMBLY</i>	<i>ASSEMBLY</i>	<i>Y5/6ASSEMBLY</i> <i>Y3/4Form Period</i>	<i>Assembly</i>	<i>ASSEMBLY</i>
1.15 1.50	<b>BREAK</b> <b>CLUBS</b>	<b>BREAK</b> <b>CLUBS</b>	<b>BREAK</b> <b>CLUBS</b>	<b>BREAK</b> <b>CLUBS</b>	<b>BREAK</b> <b>CLUBS</b>
1.50-2.30 P6	French 4H (VLB)	<i>French 4S</i> (EB)	French 3G (TWG)	French 3D (YLT)	French 4B (JGB)
2.30-15.10 P7	Art 3D (CJD)	Year 5 games	French 4B (JGB)	French 5B (NM)	French 5C (RRB)
15.10.15.50P8	Art 3D (CJD)	Year 5 games	French 5B (NM)		3P French (VLB)
15:50-17:00					